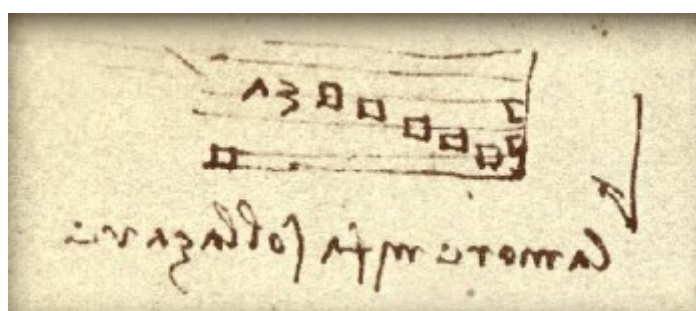


Leonardo da Vinci

1452-1519

Hommage au Musicien

L'humanité est traversée par quelques génies qui nous aident à croire en un être humain exemplaire, en une intelligence parfois universelle. A une certaine hauteur, quand l'oxygène se fait rare, quelques têtes résistent encore, dont celle de Leonardo da Vinci. On ne dit pas assez qu'il était également musicien, un chanteur improvisateur (*canterino*), fin connaisseur de Dante, s'accompagnant au luth et à la lira da braccio, qu'il était pour cela aussi très apprécié de son temps. Ce programme veut rendre hommage à son activité musicale.



Giorgio Vasari, Arezzo, 1511- Firenze, 1574 :

Dans son oeuvre « les vies des meilleurs peintres, sculpteurs et architectes », 1550, (2^{ème} édition augmentée en 1568), on lit dans le tome 2, 3^{ème} partie, son grand article consacré à Leonardo, (p. 548 et sq de l'édition Einaudi, Torino, 1986) :

p.549 :

Dette alquanto d'opera alla musica, ma tosto si risolvé a imparare a sonare la lira, come quella che da la natura aveva spirito elevatissimo e pieno di leggiadria, onde sopra quella cantò divinamente allo improvviso.

Il cultiva un peu la musique, et bientôt, inspiré par son génie entreprenant et facile, il sut jouer divinement de la lyre et marier ses accords aux chants qu'il improvisait.

p. 553 :

Fu condotto a Milano con gran riputazione Lionardo a 'l Duca Francesco, il quale molto si diletta del suono della lira, perché sonasse : e Lionardo portò quello strumento, ch'egli aveva de suo mano fabricato d'argento fabricato gran parte, accioché l'armonia fosse con maggior tuba e piu sonora di voce. Laonde superò tutti i musicisti, che quivi erano concorsi a sonare ; oltre ciò fu il migliore dicitore di rime a l'improvviso de tempo suo.

En 1493, Léonard, précédé de son immense réputation, vint à Milan et fut présenté au duc Ludovic Sforza, successeur de Jean Galéas (Visconti). Il devait jouer de la lyre devant ce prince passionné pour la musique. Il arriva portant un instrument qu'il avait façonné lui-même, presque entièrement en argent et ayant la forme d'un crâne de cheval. Cette forme était originale et bizarre, mais donnait aux sons quelque chose de mieux vibrant et de plus sonore. Il sortit vainqueur de ce concours ouvert à beaucoup de musiciens, et se montra le plus étonnant improvisateur de son temps.

Traduction de Léopold Leclanché, Paris, 1841, selon la version augmentée en 1568.

- Madrid 1 et 2, Bibliothèque nationale d'Espagne, Juan Espina, 1620 (?), feuillets redécouverts en 1967 qui ont fait sensation.
- Trivulcien, Comte Arconati, 1750, Ambrosienne de Milan puis Institut de France suite à la rafle de Napoléon.
- Cahiers John Forster, Victoria and Albert Museum, 1876 (British).
- Torino, Biblioteca reale, le *Codice sub vollo dei ucelli* volé par le Comte Libri, transmis par Théodore Sabatchnikof.
- Clos-Lucé (dont une planche sur le décor tournant à 2 étages pour l'Orfeo poliziano)
- Vinci, avec le magnifique Museo leonardo dans le château et la reconstruction des principales machines, que l'on peut actionner.
- Weimar, Château, Musée d'Art, planches sur la médecine oculaire.

Consulter les travaux de Paolo Galluzzi et de Anna Maria Brizio, Vinci, dans le Courrier de l'UNESCO.

Repères chronologiques

1452 Naissance à Anchiano au-dessus de la ville et baptême à Vinci (Toscane), fils illégitime. Ne recevra pas d'héritage. Les dessins et la peinture l'accompagneront toute sa vie. Ambidextre, il pratique l'écriture spéculaire (en miroir).



- 1468 entre dans l'atelier de Andrea del Verrocchio à Firenze. Il y rencontre de nombreux artistes. Chanteur déclamateur, beau garçon très à l'aise, dont on recherche la société. Entre à la cour des Medicis.
- 1472 enregistré dans la guilde de Saint Luc comme peintre et docteur en médecine.
- 1478 crée son propre atelier de peinture. Sa réputation devient immense. Végétarien. Il y reçoit de nombreux peintres dont plus tard Raffaello Santi (1483-1520)
- 1482 part à Milano au service du Duc Ludovic Sforza. Rencontres multiples.
- 1485 portrait d'un musicien, Milano.
- 1490 rencontre Salai, qui devient son modèle et son présumé compagnon de vie.
- 1496 Amitié et collaboration artistique avec le mathématicien Pacioli.
- 1499 Mantova, Isabella d'Este.
- 1500 Venezia, ingénieur des eaux.
- 1503 retour à Firenze, machines de guerre, etc.
- 1512 autoportrait à la sanguine ou craie rouge.
- 1513 part à Rome au service de Julien de Médicis.
- 1516 accepte l'invitation de François I qui l'installe au Château de Clos-Lucé (Amboise) avec son fidèle disciple Francesco Melzi et 3 tableaux, que le Roi achètera.
- 1519 meurt au Clos-Lucé. Ses très nombreux croquis sont éparpillés. Ils réapparaîtront partiellement et peu à peu sous la forme de plusieurs codex qui regroupent environ 6'000 pages, au lieu des 10'000 répertoriées en 50 volumes à sa mort.

Quelques tableaux seulement :

Perfectionniste intransigeant, il devint connu pour ne jamais terminer ses oeuvres, toujours en avance de plusieurs idées, et son concurrent Michelangelo Buonarroti (1475-1564) se raillera de lui à ce sujet.

- 1462 participation au baptême du Christ de Verrocchio, Firenze
- 1473 paysage de la vallée de l'Arno, Vinci
- 1474 Ginevra Benci, Firenze
- 1481 l'Adorazione des Mages, Firenze
- 1483 la Vierge aux rochers 1, Firenze
- 1489 la Dame à l'hermine, Milano
- 1490 Franchino Gaffurio, portrait d'un musicien, Milano
- 1493 Décoration du palais Sforza (fresque du plafond, Sala delle Asse)
- 1495 la Cène, couvent des Dominicains Santa Maria delle grazie, Milano
- 1495-7 La belle feronnière, Milano
- 1496 esquisse de La Vierge et Sainte Anne avec l'Enfant Jésus, Milano
- 1502 portrait de Salai
- 1503 début du portrait de Mona Lisa, Firenze
- 1505 bataille d'Anghiari, palazzo ducale, Firenze, à moitié détruit durant sa réalisation puis recouvert par une fresque de Vasari
- 1506 La Vierge aux rochers 2, Firenze
- 1508 tête de jeune fille échevelée, la scapigliata, Firenze, Parma
- 1509 La Vierge et Sainte-Anne avec l'Enfant Jésus, Firenze
- 1512 autoportrait à la sanguine, Firenze
- 1515 Saint Jean Baptiste, Roma



Ses notes musicales éparses, sous le nom de rébus :

Pour le génial farceur ambidextre, maître du clair-obscur et du sfumato, la dissimulation est un jeu de tous les jours. On peut penser aussi que lui ont appris à cacher ses intentions l'épreuve de ses origines familiales, sa vie sexuelle lui ayant valu un procès dans sa jeunesse, les clans florentins en guerre le contraignant par deux fois à l'exil, ses idées très en avance sur son temps qu'on tentait de s'approprier.

Comme on le sait, il laisse d'innombrables feuillets sur lesquels on trouve les croquis les plus raffinés, des esquisses sur tous les sujets, des textes autant philosophiques que techniques, des conseils, des listes dans de nombreux domaines, des calculs mathématiques et dessins géométriques, et de petits dessins énigmatiques disposés en ligne.

On rappelle ici que nous avons perdu plus d'un tiers de sa production.

A cette activité sans limite, il faut ajouter les si nombreuses rencontres, projets et fêtes artistiques, participations aux diverses académies musicales, séances de dissection, longues heures consacrées à la peinture, lettres et rendez-vous dans les cours, *etc, car la soupe refroidit* (fin de l'inventaire de ses oeuvres fait au Clos-Lucé fait par lui-même peu avant sa mort).

Dans le codex Windsor, on trouve dans 2 feuillets plusieurs « rébus » dont 4 semblent se correspondre et former une sorte de louange à l'amour, sur une mélodie toute simple et touchante dans le ton de ré, avec la double finale, sur ré et mi.

Un immense travail permettrait de trouver des correspondances entre la succession des dessins et des notations musicales, à l'instar de notes insolées que l'on constate ça et là. Vous trouvez plus loin les 4 rébus transcrits par Frédéric Martin, avec leur traduction. J'ai ajouté une basse continue dont on trouve les premiers exemples vers 1600 seulement, mais, comme Leonardo est en avance sur son temps, ...

Enfin, Leonardo fut réputé pour exceller au luth et et la lira da braccio, dont Vasari a rapporté, vous l'avez lu plus haut, qu'il offrit à Ludovic Sforza un modèle hors du commun, fabriqué par lui dans un crâne de cheval serti d'argent afin d'augmenter la résonance et dont il joua lui-même à la cour de Milan. Excellent aussi comme chanteur déclamateur, notamment de Dante Alighieri dont il était un fervent admirateur.

Traditionnellement, comme le rapelle Francis Biggi, on ne chante pas Dante par respect pour son apport majeur à la naissance de la langue et de la poésie italiennes. Une mélodie chantée de Leonardo Giustinian(i), autre ami de Leonardo da Vinci, et ses abbellimenti imprimés par Petrucci nous servent de support et de dialogue à cette déclamation.



Quelques conseils d'un observateur attentif des hommes et de la nature :

Pour mieux ressentir ses peintures et la perfection de ses visages :

Si tu attaches du prix à ta liberté, ne dévoile pas que mon visage est la prison de l'amour.

La transmission du savoir si chère à la Renaissance :

Ceux qui sont amoureux de la pratique sans avoir la science sont comme le pilote qui monte à bord sans gouvernail ni compas et ne sait jamais avec certitude où il se dirige.

Pour s'encourager au travail :

Des pièces ou des demeures de petites dimensions mettent l'esprit sur la bonne voie, les grandes l'obligent à se disperser.



L'expérience :

La sagesse est la fille de l'expérience, elle permet de vérifier constamment ses intuitions et théories, car l'expérience ne se trompe jamais ; ce sont vos jugements qui se trompent en se promettant des effets qui ne sont pas causés par vos expérimentations.

Un homme épris de nature et de nourriture, dans la lignée du végétarien Pythagore :

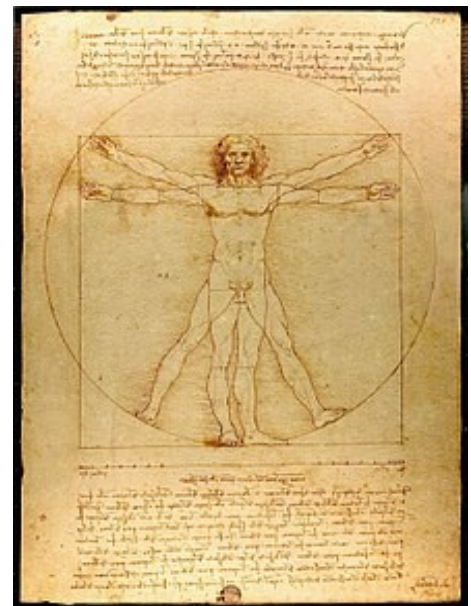
Homme, si vous êtes vraiment, comme vous le décrivez, le roi des animaux, — j'aurai dit plutôt le roi des brutes, la plus grande de toutes ! — pourquoi prenez-vous vos sujets et enfants pour satisfaire votre palais, pour des raisons qui vous transforment en une tombe pour tous les animaux ? [...] La Nature ne produit-elle peut-être pas en abondance des aliments simples ? Et si vous ne pouvez pas vous contenter de tels aliments simples, pourquoi ne préparez-vous point vos repas en mélangeant entre eux ces aliments [d'origines végétales] de façon sophistiquée ? (Quaderni d'Anatomia II 14 r.)

Une confiance de plus en plus limitée dans l'humanité (à propos de son sous-marin) :

Je ne décris pas ma méthode pour rester sous l'eau ni combien de temps je peux y rester sans manger. Et je ne les publie ni ne les divulgue, en raison de la nature maléfique des hommes, qui les utiliseraient pour l'assassinat au fond de la mer en détruisant les navires en les coulant, eux et les hommes qu'ils transportent.

Garder sa curiosité par l'activité :

Le fer se rouille, faute de s'en servir, l'eau stagnante perd de sa pureté et se glace par le froid. De même, l'inaction sape la vigueur de l'esprit.



Le programme de notre concert d'automne 2019 :

Codex Montecassino 871 (musiques datées entre 1450 et 1500)

A Florence la joyeuse cité, anonyme. A 3 voci.

Ballade (à 3 textes superposés sous la forme d'un *quodlibet*) avec un envoi en tempus perfectum.

Il était évident d'ouvrir ce concert avec une louange de Firenze.

O pellegrina, strambotto attribué à Leonardo Giustinian(i) (1385 ?-1446).

A 3 voci. Le strambotto est une forme poétique typique du début de la Renaissance et très répandue. Sa forme toscane est l'ottava rima ABABABAA.

Ave Regina celorum, antienne mariale liturgique (après la Purification (février) jusqu'au mercredi saint inclus). A 3 voci.

Alta Regina, a 3 voci. Lauda très connue en Toscane, figure dans le Laudario di Firenze.

Ave Maris Stella, autre antienne mariale, donnée ici en alternatim : versets en plain chant et polyphonies à 3, 4 et 4 voix, anonyme.

Bartolomeo TROMBONCINO (1470-1535)

Acqua non è l'umor, frottola, livre 11 de Petrucci (1514)

Canti carnascialeschi fiorentini e veneziani (vers 1500)

Orsu, orsu, cari Signori

Fallace speranza

Tua volsi esser sempre mai

Madonna, nui sapimo bon giocare

Aria di Fiorenza, selon plusieurs sources italiennes :

1. Basso solo, secondo E. De Cavalieri
2. melodia, secondo la versione di Bologna, Q 34
3. basso, secondo la messa di G. Frescobaldi, canto sulla città di Firenze, version un peu iconoclaste mêlant la ville et la jeune fille et utilisant le texte de Dante, Inferno, canto 26, dans une réalisation de JM Curti
4. Ms Chigi, Bibl. Vaticana, réalisation A. Höger

Leonardo comme déclamateur de DANTE ALIGHIERI (1265-1321)

Divina Comedia, Paradiso, Canto 33, inizio : alla Beata Vergine (extraits) et canto alla lyra selon des sources de 1470 (Leonardo Giustiniani) et 1505 (Ottaviano Petrucci, aere veneziano).

Dante écrit en hendécasyllabes (11 pieds) avec l'accent principal sur la 10ème.

Strophes : Capitolo ou terza rima : ABA BCB CDC.

Leonardo da Vinci

4 Rebus musicali, extrait du codex de Windsor, transcription et arrangement de Frédéric Martin et Jean-Marie Curti

Josquin DESPREZ (1450 ?-1521), que Leonardo très vraisemblablement fréquenta à Milano.

la Bernardina

Chanson très connue surtout dans la version de Frescobaldi. Celle de Josquin (No 150) fut publiée à Venise en 1504.

Mille regretz

Pour terminer ce concert, on imagine les proches de Leonardo au Clos-Lucé pleurant le grand homme si généreux.

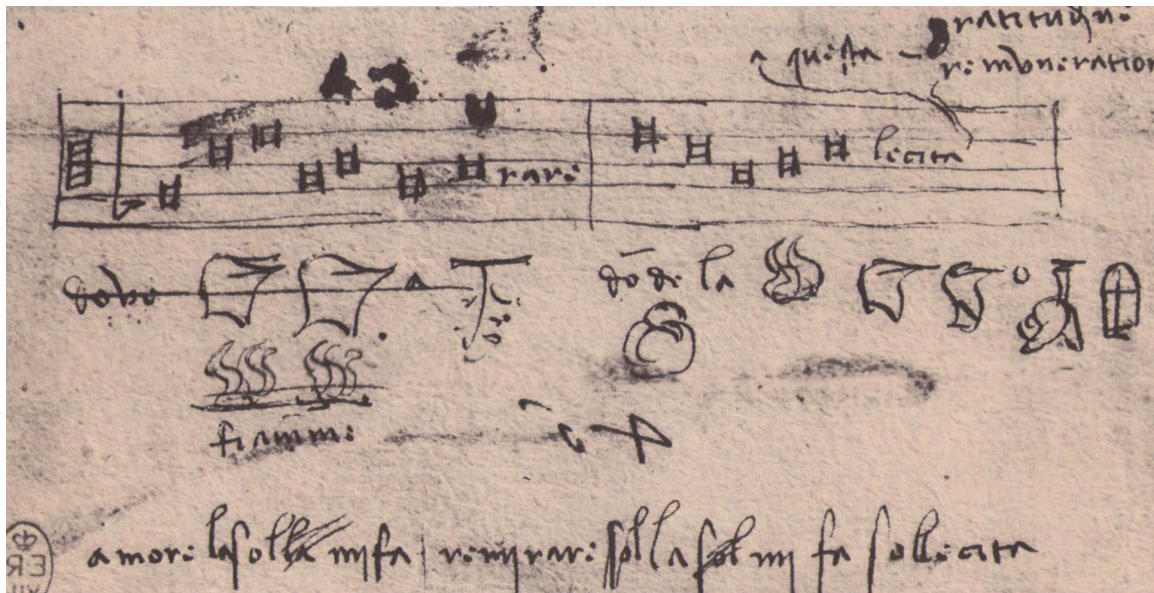
C'est lui qui parle : Mille regrets de vous abandonner et d'être éloigné de votre visage amoureux.

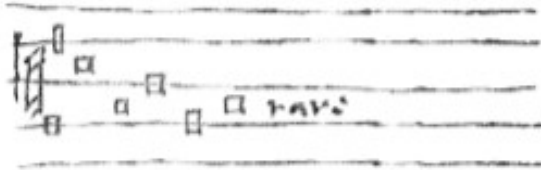
Nous : J'ai si grand deuil et peine douloureuse qu'on me verra vite mes jours terminer.

Les 4 rébus interprétés :

On les trouve principalement dans le codex Windsor, RL 12692 recto et verso, 12697, plus d'autres notes éparses et isolées. Leur étude et proposition de solutions sont indiquées par A. Marinoni sous les numéros 84, 88, 164 et 170.

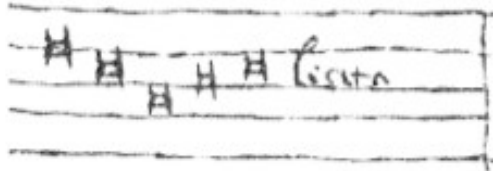
On répertorie 171 rébus conservés (textes, dessins, notations musicales).





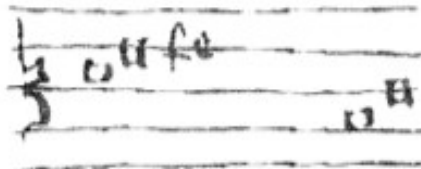
Amore là sol mi fa remirare

1er rébus
re la sol mi fa re mi "rare"



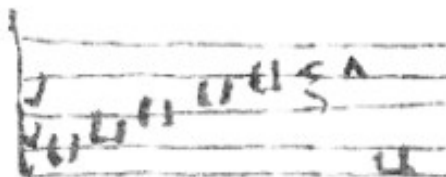
sol là mi fa sollicita

2ème rébus
la sol mi fa sol "licita"
corrigé dans la marge par
Leonardo :
sol la mi fa sol "licita"



Sol la fe' mi fa... (sperare)

3ème rébus
sol la "fé" mi fa



L'amore mi fa sollazzare

4ème rébus
re mi fa so la "zA" re

(Amo)re là sol mi fa remirare
Sol là mi fa sollicita
(Amo)re là sol mi fa remirare
Sol là mi fa sollicita
Sol la fe' mi fa (sperare).
(Amo)re mi fa sollazzare,
(Amo)re mi fa sollazzare
(Amo)re là sol mi fa remirare
Sol là mi fa sollicita.
(Amo)re là sol mi fa remirare
Sol là mi fa sollicita.

Amour ici seul à nouveau me tient pour cible
Seul ici me sollicite,
Amour ici seul à nouveau me tient pour cible
Seul ici me sollicite,
Seule la foi me fait espérer
Amour me fait me divertir
Amour me fait me divertir
Amour ici seul à nouveau me tient pour cible
Seul ici me sollicite,
Amour ici seul à nouveau me tient pour cible
Seul ici me sollicite,

Les solistes de notre concert :

Lili AYMOUNINO, canto, Paris
Marie BARBIER, flauti, Genève
Natacha CABEZAS, liuto, Genève
Jean-Marie CURTI, organo rinascimentale, canto, direzione artistica, Genève
Thierry ENGEL, lira da braccio, Strasbourg
Tomás FERNANDEZ, viola da gamba, Genève

Sans photo ni biographie, les interprètes s'effacent devant la figure extraordinaire de Leonardo da Vinci.

Production No 132 de l'Opéra-Studio de Genève, administratrice Mireille BAILLIF.
Il s'agit de notre dernière production propre, l'Opéra-Studio de Genève cessant ses activités à fin 2019.

Pour en savoir plus, consulter les ouvrages suivants :

- **Frank Zöllner**, Leonardo da Vinci, Taschen, 2003.
L'édition espagnole très grand format est exceptionnelle de qualité. Elle est exposée durant les concerts à l'attention du public.
- **Time Life le Monde des Arts**, Leonard de Vinci et son temps, Nederland, 1968.
La série bien connue produit un ouvrage très documenté avec un texte passionnant sur la vie du grand homme et des reproductions fines d'oeuvres comparées.
- La Fabula di Orpheo : **Francis Biggi** édite une plaquette remarquable avec des textes fouillés sur l'art de la déclamation autour d'Angelo Poliziano (1454-1494), ami de Leonardo. CD produit par K 617, 2007. L'interprétation musicale est très belle. A consulter ensuite de Francis Biggi un grand article sur les débuts de la déclamation et du chant accompagné en Italie, Musica antica, musica plebea, Jardin de musique, Sorbonne, consultable sur Academia.
- **Ensemble Douce Mémoire**, Denis Raisin-Dadre, Leonardo da Vinci, livre-CD magnifique relatant tout un travail de recherches de correspondances entre les tableaux conservés en France et la musique de son temps. Alpha Classics, 2019.
- Sulla lira, Ensemble **le Miroir de la musique**, Ricercare, dir. art. Jérôme Lejeune.
- **C'est pas sorcier**, Léonard de Vinci. La série-culte impressionnante de France 3.
- **Carlo Pedretti** et ses nombreux livres consacrés à Leonardo, Clos-Lucé. Analyse détaillée sous forme d'arbre généalogique concernant la réception mouvementée des feuillets de Leonardo. Reconstitution du décor pour l'Orfeo poliziano.
- **Leonardo da Vinci, Rebus, Augusto Marinoni**, Amilcare Pizzi, Milano, 1983.
Consultable sur internet page après page via Museo Galileo.
- des rayons entiers de bibliothèques sont consacrés à ce génie subtil et secret.
Internet offre bien sûr des connexions sans fin.

Remerciements :

Je tiens à remercier vivement toutes les personnes qui m'ont aidé à réaliser ce programme-hommage,

- en premier lieu les interprètes de ce concert et, avant eux, les très nombreux solistes engagés dans nos productions,
- les fidèles collaborateurs de l'Opéra-Studio durant ces 37 années de production, plus spécialement tous ceux qui firent partie du Conseil de Direction,
- Nicole Vidoudez et la vaillante équipe des Orgues d'Hermance,
- Nedo Mennuti, Anna Maria Pagni, amis de longue date, qui organisent notre séjour à Empoli-Vinci,
- Le recteur de la basilique Sainte-Marie à Mulhouse Hervé Paradis-Murat et l'équipe du Choeur des 3 Frontières qui nous accueillent en Alsace,
- Bernardino Fantini, Francis Biggi, Frédéric Martin qui m'ont aidé de leurs conseils,
- le Centre de Musique Ancienne de Genève qui nous prête sa lira da braccio.



Textes : JM Curti

